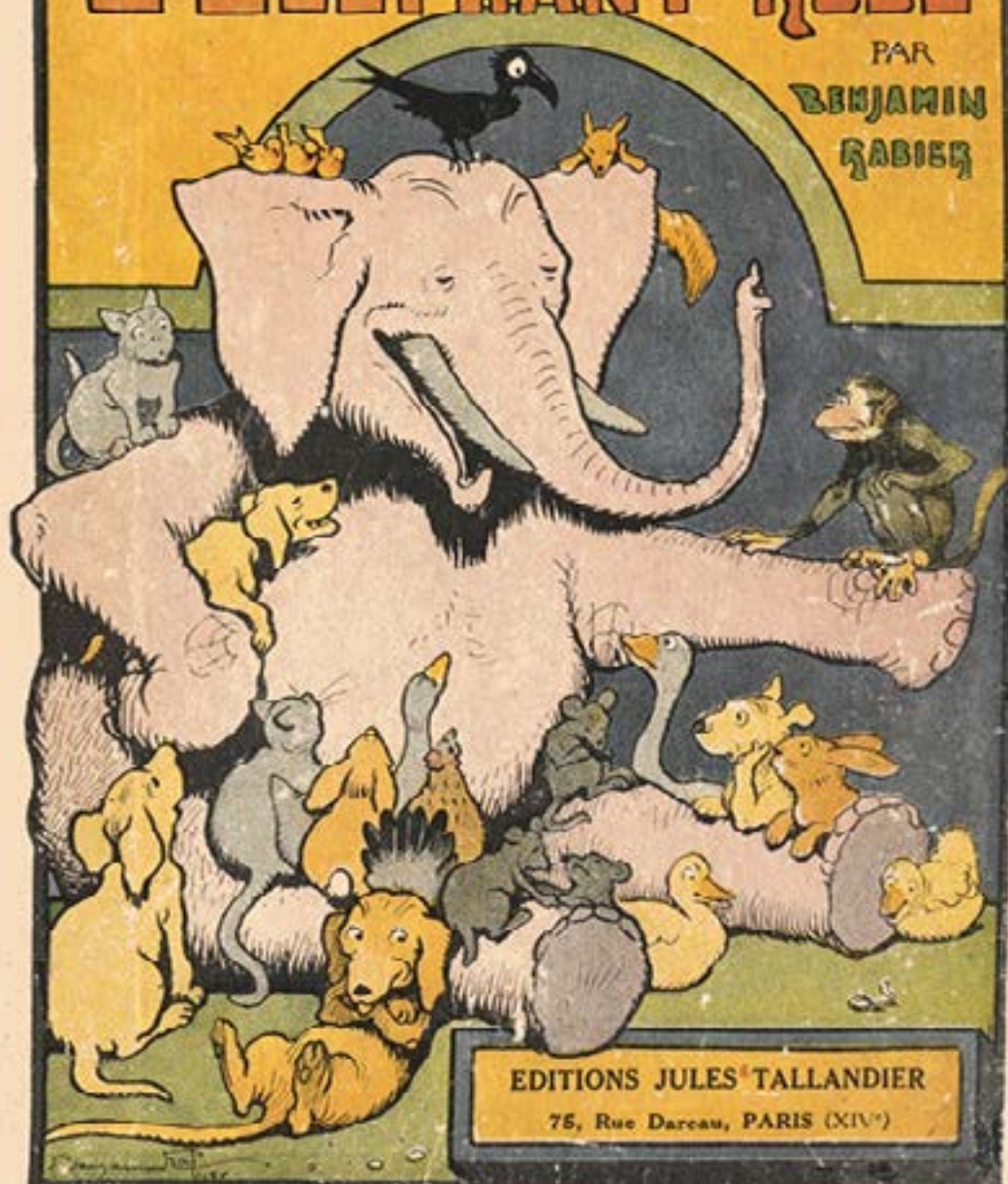


LES CONTES
DE
L'ÉLEPHANT ROSE

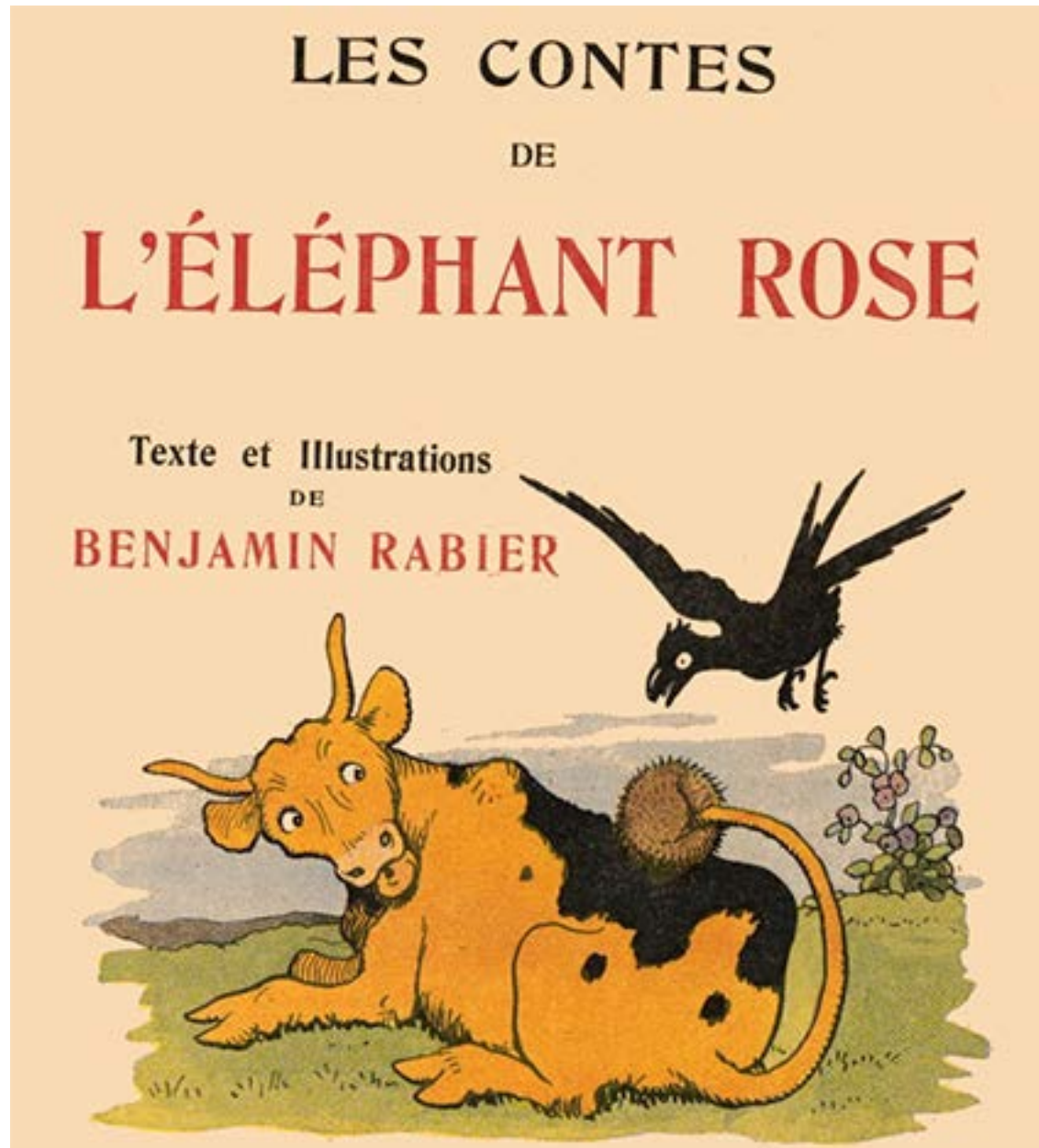
PAR
BENJAMIN
RABIER



EDITIONS JULES TALLANDIER
75, Rue Darcrau, PARIS (XIV^e)

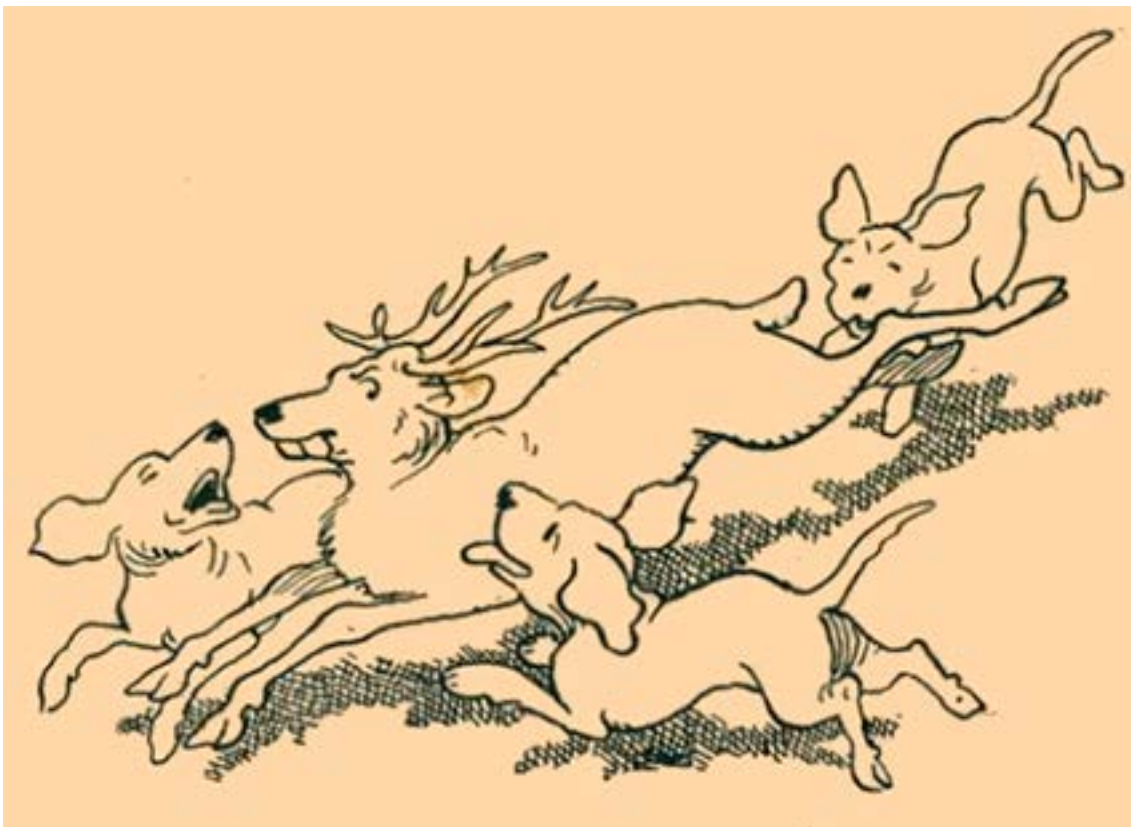
La vitesse acquise

La vitesse acquise



Auteur Benjamin Rabier

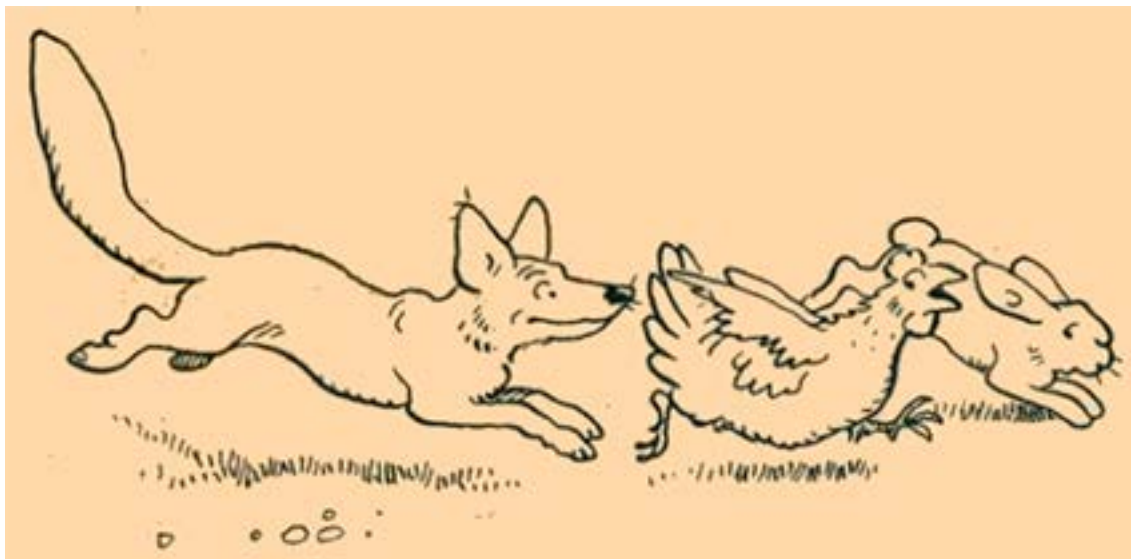
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



Toutes les relations animales se réduisent à une question de vitesse ou des ailes ou des jambes.

C'est sur la vitesse de leurs ailes ou de leurs jambes que les animaux comptent pour échapper à leurs ennemis et pour gagner la pitance indispensable chaque jour.

C'est avec ses jambes que le rat cherche à échapper au chien ou au chat ; et c'est avec leurs jambes que ce même chien et ce même chat poursuivent leur nourriture quotidiennement.

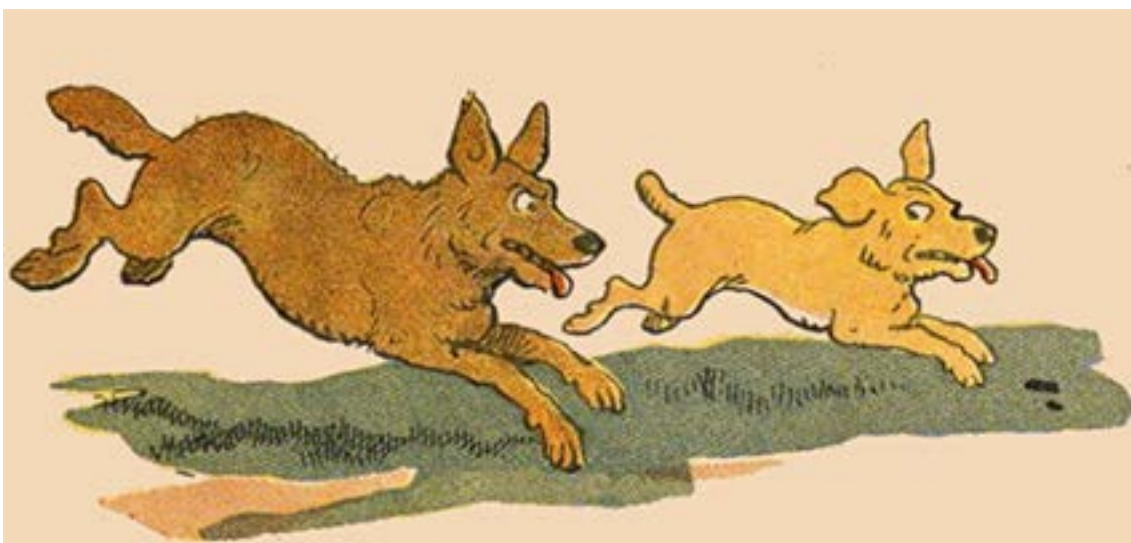


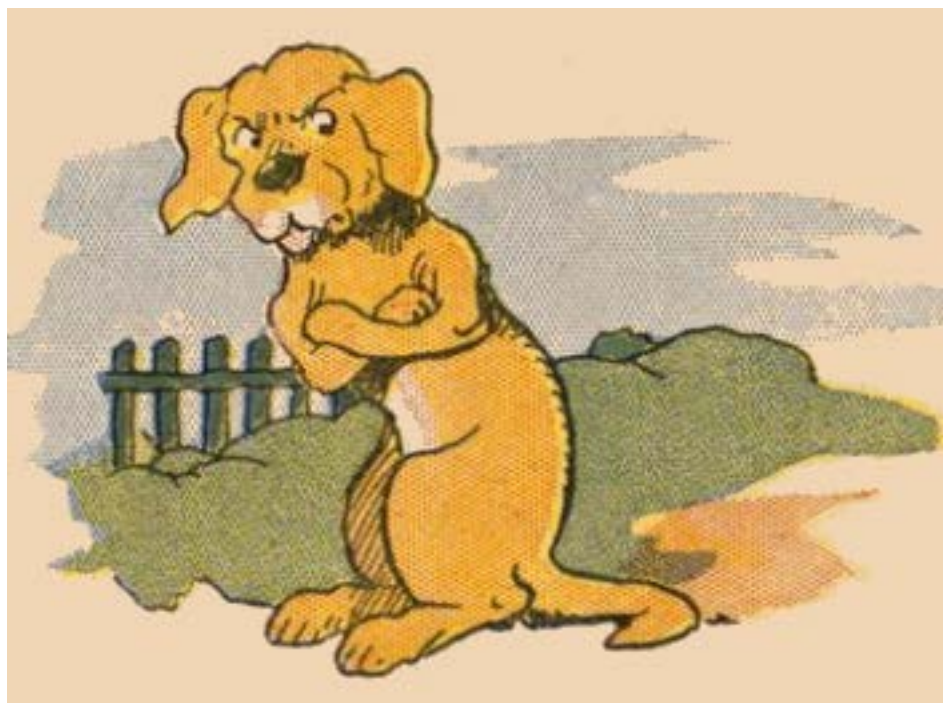
Sur terre c'est pour tous une course perpétuelle.

Les renards courent après les lapins, les poules et les canards.



Ceux-ci courent après les grenouilles... les loups foncent sur les chiens et sur les moutons.





Au repos, des animaux pensent :

- Ah, si j'avais des jambes agiles et capables
d'atteindre une vertigineuse vitesse, je serais le
Roi de la Création.



Un chat consulta une taupe :

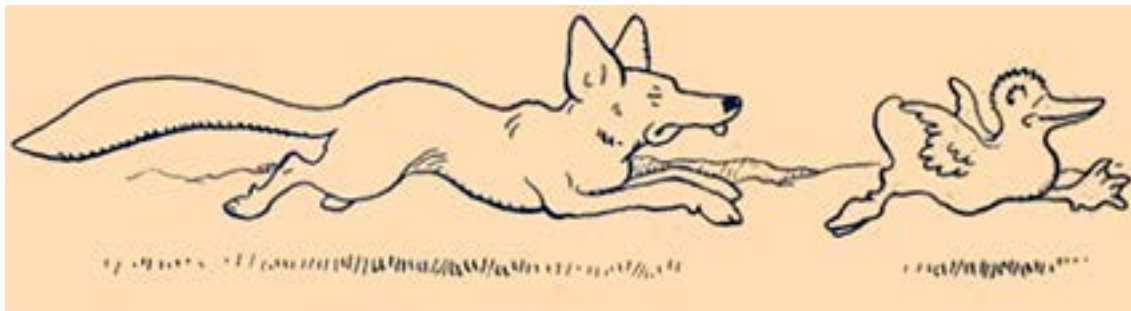
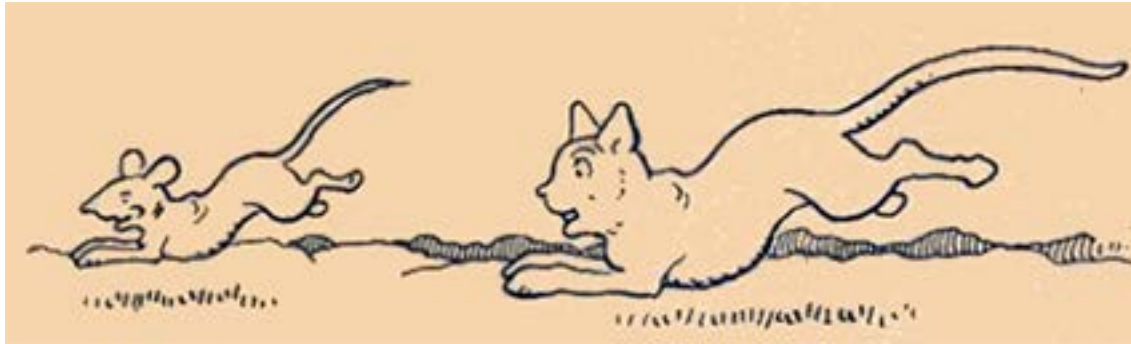
- Comment faire pour courir plus vite ? Je voudrais tant échapper aux chiens qui me poursuivent sans cesse et attraper les souris avant qu'elles n'aient gagné leur trou.

- Adresse-toi à Pharaminus, l'ours sorcier.



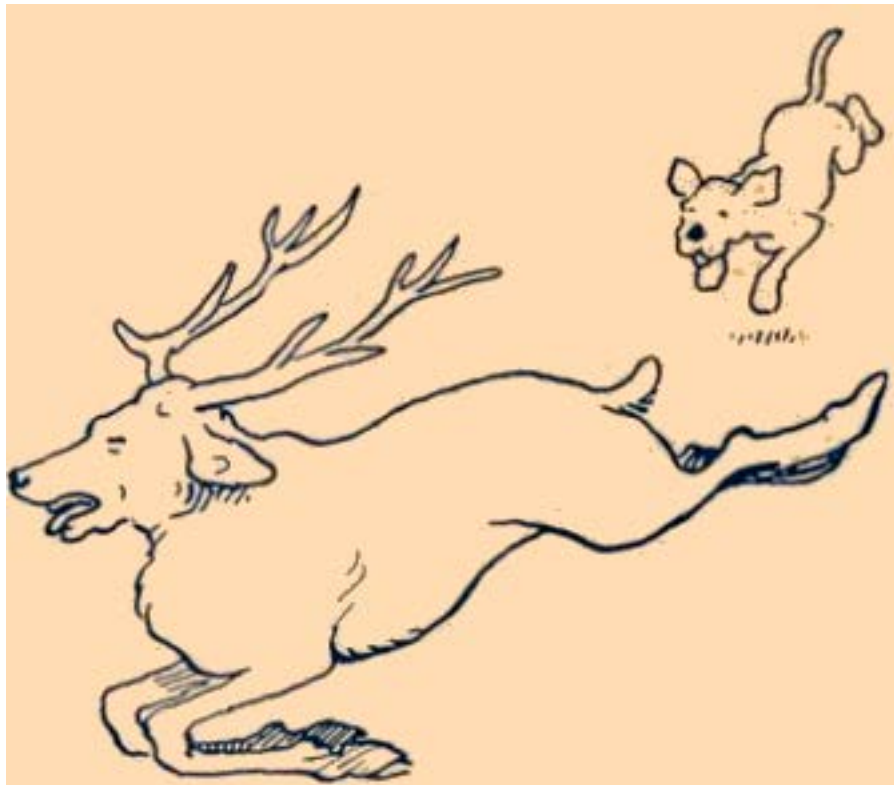
Le chat s'adressa à l'ours sorcier, qui lui fit
prendre un breuvage pour lui procurer une
vitesse jusqu'alors inconnue.

Du coup, tous les habitants de la contrée se
rendirent chez le fameux Pharaminus pour lui
demander la vitesse rêvée par eux.



Et depuis ce jour, tous les habitants des bois,
des vallées et des prairies ont acquis, grâce au
breuvage de notre ours-sorcier une vertigineuse
vitesse.

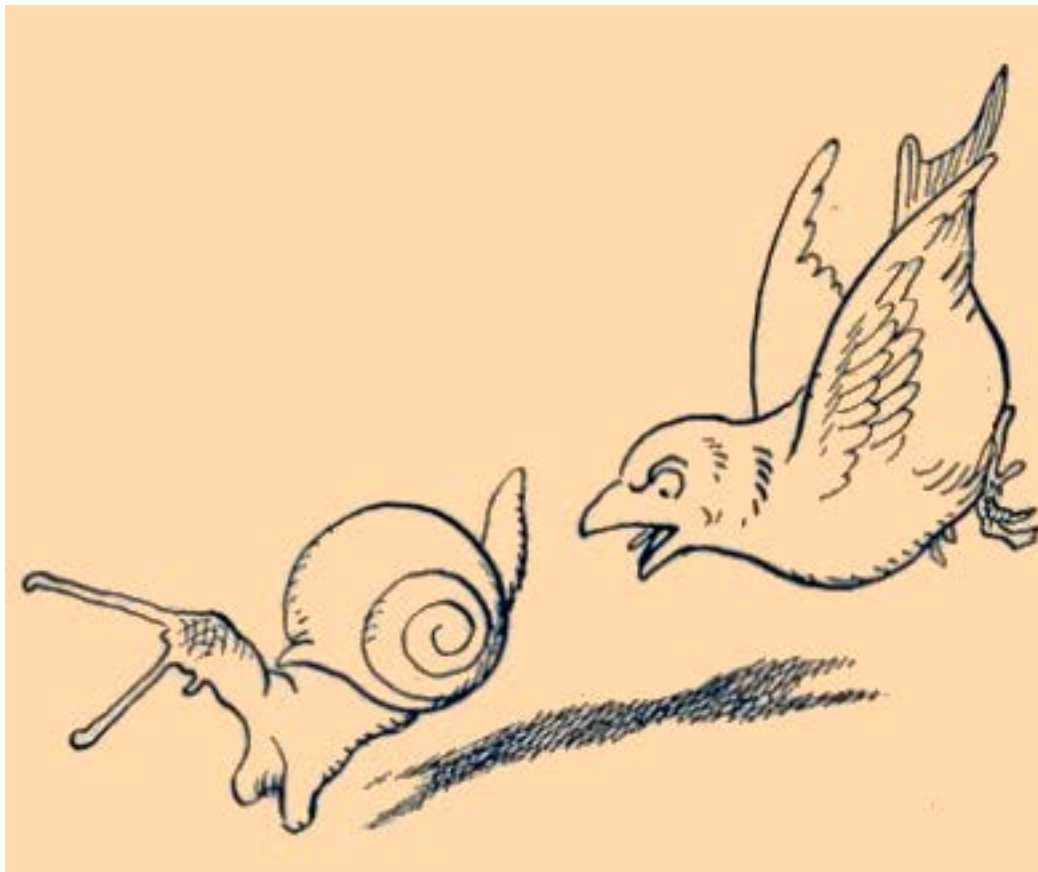
Malheureusement, ils vont tous aussi vite, ce
qui fait que le chat ne peut attraper la souris, le
renard ne peut happer le caneton ; et l'homme
même ne peut attraper une tortue à la course.

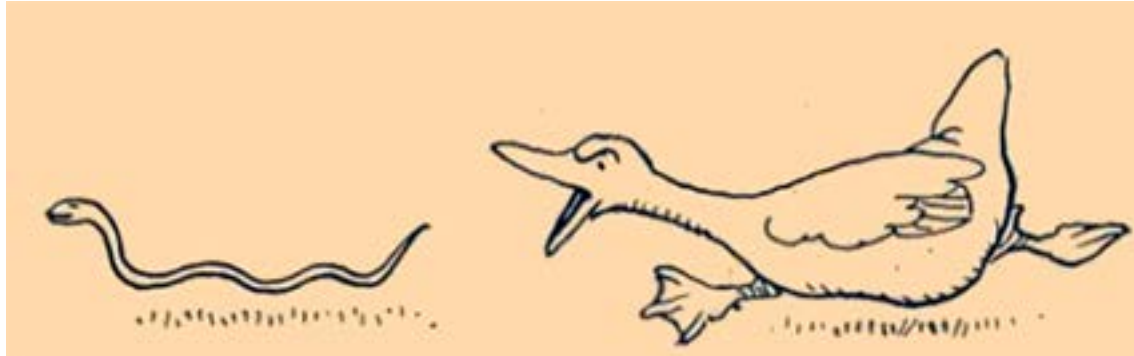


Il en est de même des chiens qui poursuivent
en vain maintenant les lapins et les cerfs.

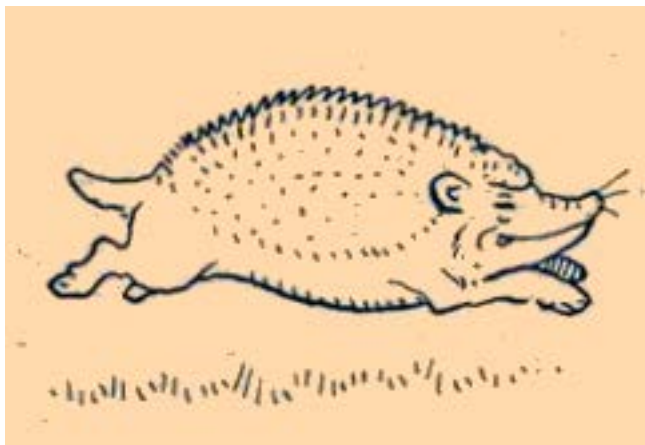


Un loup renonce à courser un mouton et un
escargot qui a pris le mors aux dents fait la
nique à un pierrot qui le poursuit.





Tous, jusqu'aux vers de terre, jusqu'aux
hérissons paresseux et nonchalants, tous sont
animés d'une vitesse infernale que rien ne peut
arrêter.





Tranquille, sur le seuil de sa porte, secoué d'un gros rire de philosophe, Pharaminus s'amuse du bon tour qu'il vient de jouer à toute cette population affolée de vitesse.

Aucun ne peut saisir sa nourriture journalière.

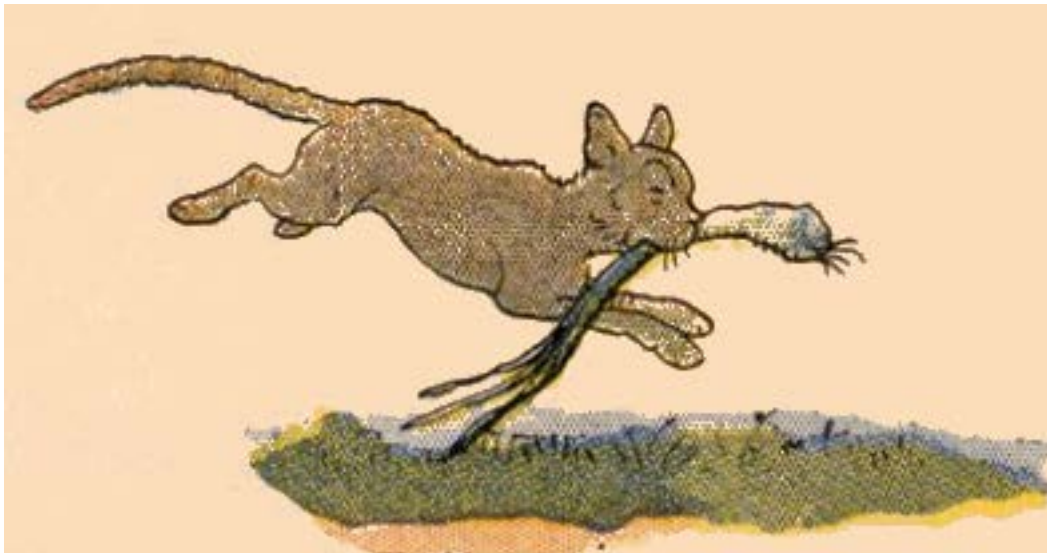
Seuls, les herbivores sont heureux ; car ils peuvent échapper à leurs ennemis et vivre dans le calme.



Force est donc aux carnassiers de devenir herbivores ; et c'est ainsi que l'on voit des chiens manger des carottes alors que des chats affamés déterrent des poireaux.

C'est, en un mot, la plus formidable révolution alimentaire qu'on ait jamais pu enregistrer au cours des siècles.

Les carnassiers deviennent squelettiques.





La peau seule leur tient sur les os.

Aussi, tous retournèrent-ils chez Pharaminus en
le suppliant de leur faire prendre un antidote qui
les ramène à leur état primitif.

L'ours accéda à leur désir et la vie reprit son
cours.

Et c'est ainsi que les gros continuèrent à
manger les petits ce qui signifie que tout était
rentré dans l'ordre normal des choses.